Amelia de Paz, *La almoneda del Inca Garcilaso, con una edición facsimilar del Remate de la Biblioteca del Inca*

Córdoba, Taberna Libraria, en exclusiva para Cabildo Catedral de Córdoba e Instituto Nauta, 2019

Jacques Issorel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/bulletinhispanique/9791>

DOI : 10.4000/bulletinhispanique.9791

ISSN : 1775-3821

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 18 décembre 2019

Pagination : 764-766

ISBN : 979-10-300-0507-3

ISSN : 0007-4640

Référence électronique

Jacques Issorel, « Amelia de Paz, *La almoneda del Inca Garcilaso, con una edición facsimilar del Remate de la Biblioteca del Inca* », *Bulletin hispanique* [En ligne], 121-2 | 2019, mis en ligne le 10 décembre 2019, consulté le 02 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/9791> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bulletinhispanique.9791>

Ce document a été généré automatiquement le 2 janvier 2023.

Tous droits réservés

Amelia de Paz, *La almoneda del Inca Garcilaso, con una edición facsimilar del Remate de la Biblioteca del Inca*

Córdoba, Taberna Libraria, en exclusiva para Cabildo Catedral de Córdoba e Instituto Nauta, 2019

Jacques Issorel

RÉFÉRENCE

Amelia de Paz, *La almoneda del Inca Garcilaso, con una edición facsimilar del Remate de la Biblioteca del Inca*. Prólogo de Mario VARGAS LLOSA. – Córdoba, Taberna Libraria, en exclusiva para Cabildo Catedral de Córdoba e Instituto Nauta, 2019, 24 p.

- 1 Qui mieux que l'Hispano-Péruvien Mario Vargas Llosa pouvait préfacier le texte de la conférence donnée par Amelia de Paz, le 12 avril 2018, dans la cathédrale-mosquée de Cordoue, à quelques mètres à peine de la *Capilla de las Ánimas* où, depuis quatre cents ans, repose l'Inca Garcilaso de la Vega ? Le Prix Nobel 2010 souligne d'entrée le double patriotisme de l'Inca, « *ciudadano sin bridas regionales [...], indio, mestizo, blanco, hispano-hablante y quechua-hablante [...], indio y español, americano y europeo* », et exprime son admiration pour la « *cristalina y fogosa lengua que inventó* ».
- 2 Né à Cuzco en 1539, fils du conquistador Sebastián Garcilaso de la Vega et de la princesse inca Isabel Chimpu Ocllo, élevé dans les deux langues quechua et castillane, l'Inca Garcilaso émigre en Espagne en 1560, sert dans les armées de Charles Quint, avant de s'installer définitivement à Cordoue, où il écrit l'*Historia de la Florida y jornada que a ella hizo el gobernador Hernando de Soto* (1606) et surtout les *Comentarios reales que tratan del origen de los Incas* (1609). Il mourut le 24 avril 1616. Dès le 18 avril, sentant sa fin prochaine, il rédigea son testament et demanda qu'on l'enterrât dans la chapelle ci-dessus nommée, qu'il avait lui-même « réédifiée et dotée », comme l'a expliqué Amelia de Paz dans cette conférence prononcée dans un lieu prestigieux, le soir même de

l'inauguration de l'exposition *Príncipes de las Letras : Inca Garcilaso y Góngora* (12 avril-12 juillet 2018).

- 3 Non content d'ordonner dans son testament que ses biens fussent vendus « *para poner en marcha de inmediato todo el trámite indefectible de abono de misas, herencias y demás gastos* », le défunt rédigea, ou dicta à son exécuteur testamentaire, le prébendier Andrés Fernández de Bonilla, pas moins de cinq codicilles dans les quatre jours qui suivirent. Quarante-huit heures après la mort de l'Inca, le 26 avril, Bonilla, aidé par deux autres *albaceas*, s'empressa de dresser l'inventaire des biens afin que l'on procédât au plus tôt à une vente aux enchères (*almoneda*).
- 4 Grâce à Manuel González de la Rosa, qui en donna copie dans la revue de l'*Instituto Histórico del Perú* en 1908, on connaît aujourd'hui le testament, l'inventaire des meubles et objets et quatre codicilles. Cette publication fut complétée en 1935 par l'archiviste José de la Torre y del Cerro, qui retrouva le cinquième codicille et, surtout, l'inventaire des quelque deux cents livres que possédait l'Inca. Ce que l'on ignorait jusqu'à ce qu'Amelia de Paz et Sergio Rodríguez Lorenzo les découvrent dans l'*Archivo* de la cathédrale de Cordoue, c'était l'existence de deux autres documents de la plus haute importance : d'une part la *tasación* de l'inventaire, c'est-à-dire le montant de la mise à prix de chacun des objets et des livres, fixé par les deux experts, Pedro Maldonado et le marchand de livres Miguel Rodríguez ; d'autre part, le *remate*, ou liste des objets et livres vendus lors des enchères, avec le nom des acquéreurs et le prix qu'ils avaient payé. Les ouvrages qui ne trouvèrent pas preneur furent achetés à moitié prix par un libraire de la ville.
- 5 Trente personnes participèrent à l'*almoneda*, dont la moitié se porta acquéreur de livres. Beaucoup étaient des proches de l'Inca, tel l'Abad de Rute, ami du défunt et de Góngora, à qui ne revinrent pas moins de onze livres (et un sucrier d'argent !), mais qui s'abstint d'enchérir quand vint le tour du traité de rhétorique de Francisco de Castro, « *con dedicatoria en letras de molde al Inca y un soneto nuncupatorio de Góngora en doble versión latina y castellana* ». Et Amelia de Paz d'ajouter avec une fine pointe d'humour : « *Quizá el bolsillo pudo más que la piedad* » (p. 14). Le texte de la conférence fourmille d'exemples comme celui-là. À travers eux, c'est l'« *entorno humano* » de l'Inca qui revit (p. 9). Ces objets divers, ces livres en castillan, en latin, en italien, le nom et la profession des acquéreurs, le prix payé, constituent « *una mina de noticias, que enriquece extraordinariamente lo que ya sabíamos o creíamos saber* » (*ibid.*). Deux tables en noyer, un pupitre, une paire de ciseaux, quelques pièces de lard, cinq canaris, les tapisseries qu'emporta le familier du Saint-Office Bartolomé Jiménez de la Pastora pour mille deux cents réaux (à titre de comparaison Amelia de Paz indique que la *ración* que Luis de Góngora percevait mensuellement s'élevait à mille trois cents réaux), deux têtes de cerfs empaillées, une horloge à poids, un morion, une arbalète à jalet, une paire d'éperons, un clairon avec son cordon de soie, tous ces objets reprennent vie sous la plume de l'auteur. Et que dire de l'inventaire de la bibliothèque, de tous ces ouvrages « *que alimentaron la fantasía [del Inca] y dulcificaron sus ocios* » (p. 14), et aussi nourrirent son œuvre, comme le montre Amelia de Paz à travers quelques exemples bien choisis ?
- 6 Ce compte rendu serait bien incomplet si nous omettions de signaler qu'une reproduction en fac-similé du *remate* (et sa transcription), glissée en encart, accompagne cette publication dans le même généreux format (33 x 23 cm). Ce document, rédigé dans la splendide calligraphie du XVII^e siècle par un ami très proche de l'Inca, se termine ainsi : « *Todo esto es cierto y verdadero y lo firmé / Francisco Sevillano* ».

AUTEURS

JACQUES ISSOREL

Université de Perpignan